

Jean 10,22 à 42 – Croire

Robert Shebeck – le 12 mai 2019

Ce récit de l'Évangile de Jean que nous avons lu, commence dans le temple, le jour de la fête de la Dédicace où Jésus est apostrophé par les dirigeants religieux qui n'arrivent pas à croire en lui. Et il se termine au-delà du Jourdain à l'endroit où Jean avait baptisé Jésus et où beaucoup de gens rejoignent maintenant Jésus et croient en lui. Nous avons donc le thème du croire qui fait tenir ensemble ce récit, comme deux serres livres, et que je souhaite aborder avec vous ce matin.

Pourquoi certains croient et d'autres ne croient pas ? Et qu'est-ce que « croire » ou « avoir la foi » veut vraiment dire ? Comment prendre en compte et conjuguer la différence entre la foi comme « confiance » et la foi comme « contenu doctrinal » ? Puis, qu'est-ce qui fait que ceux qui ont cru peuvent aider d'autres à croire ou peuvent parfois être un obstacle à la foi de l'autre ? Voilà quelques questions qui vont nous accompagner pendant ce temps de réflexion sur le sens du croire.

La crédibilité de notre foi

Nous commençons par cet échange tendu entre les dirigeants religieux et Jésus. Ils voulaient que Jésus dise clairement s'il était le Christ avant de croire en lui. Pour eux, Jésus n'est pas crédible. Il n'entre pas dans leurs catégories de la foi. Il n'exprime pas la bonne doctrine qui doit être annoncée et crue.

Nous pouvons voir que ces dirigeants religieux se situent clairement sur le terrain de la foi comme contenu doctrinal. Ils ne sont pas du tout dans une démarche de foi basée sur la confiance. Jésus ne les laisse pas là. Il essaie de les inciter à faire le pas de la confiance lorsqu'il parle des « œuvres » qu'il fait au nom de Dieu et qui lui rendent témoignage. Ces « œuvres » dont il est question sont en fait la crédibilité de la « foi - confiance » que Jésus veut faire naître en eux.

Il faut savoir que dans l'Évangile de Jean, quand Jésus parle de ses « œuvres », il est question de tous ses faits et gestes ainsi que ses paroles qui dévoilent au monde le visage d'un Dieu Père qui aime, qui pardonne, qui guérit, qui remet debout et en marche. Et dans toutes ses « œuvres » il y a également le don gratuit et par amour de sa vie sur la Croix.

Donc quand Jésus encourage les dirigeants religieux à croire en lui à cause de ses « œuvres », il leur dit en fait : « Voyez ! Il y a une parfaite cohérence entre ce que je dis de Dieu et ce que je fais. Je vous parle d'un Dieu Père qui aime

inconditionnellement et fait tout par grâce. Et j'incarne ce Dieu-là dans tous mes faits et gestes. Je suis donc crédible et digne de votre confiance. »

Les responsables religieux ne sont pas convaincus par l'argument de Jésus, mais nous qui sommes ici ce matin, nous le sommes. Nous avons mis notre confiance en Christ parce que nous voyons dans les pages de l'Évangile cette cohérence entre ce que Jésus dit de Dieu et ce qu'il incarne dans ses faits et gestes. Nous ne voyons que l'amour de Dieu pour nous. Et nous l'accueillons par la foi - confiance.

Ce qui nous interpelle cependant, c'est la crédibilité de notre propre foi devant les autres dans la vie quotidienne. Combien il est difficile de trouver la cohérence entre nos paroles et nos actes, entre ce que nous croyons de Dieu et ce que nous vivons au quotidien ! Je suis le premier à dire que je n'y arrive pas toujours. Et pourtant, c'est là où notre témoignage dans le monde se joue. Que Dieu nous aide donc à incarner ce que nous croyons dans nos relations et dans nos faits et gestes au quotidien ! Voilà une première piste sur le thème du croire.

L'assurance de notre foi

La deuxième piste que je souhaite explorer avec vous sur ce thème tourne autour de cette image forte que Jésus déploie par parler de l'assurance de notre foi : personne ne peut nous arracher de la main de Dieu en Jésus-Christ.

Jésus semble dire que les dirigeants ne croient pas parce qu'ils ne sont pas de ses brebis. Est-ce qu'ils sont condamnés à ne pas croire et à être exclus définitivement parce qu'ils ne sont pas choisis par Dieu ? Non, je ne le crois pas. C'est plutôt parce qu'ils ne sont pas dans le registre de la foi comme confiance. Ils n'ont pas la confiance d'entendre la voix du Dieu-Bon Berger dans les paroles et les gestes de Jésus. Ils n'ont pas la confiance de se mettre derrière Jésus comme un apprenti disciple pour le suivre sur le chemin de leur vie. Ils n'ont pas encore fait cette expérience de la foi-confiance. Cela ne veut pas dire qu'ils ne le feront jamais. La porte est toujours ouverte et un jour ils peuvent reconnaître en Jésus la manifestation de Dieu dans le monde en paroles et en actes et y mettre leur foi. Il n'y a pas de condamnation ou d'exclusion définitive.

En tout cas, c'est ce en quoi nous avons confiance pour ceux et pour celles que nous connaissons qui ne croient pas. Souvent ces personnes butent sur les dogmes et les doctrines traditionnelles du christianisme. Ils n'arrivent pas à voir au-delà d'un contenu de la foi qu'ils jugent dépassé et souvent incompréhensible dans le monde d'aujourd'hui. Et ils ont parfois raison. C'est la raison pour laquelle c'est important d'inventer des lieux pour mettre en perspective,

reformuler et actualiser le contenu de notre foi pour sortir des stéréotypes et des perversions de ce contenu. C'est le but de notre KT adulte et de tout notre travail théologique dans les prédications. Cela doit nous aider à faire le saut de la foi - confiance qui nous fait entrer dans une relation vivante avec Dieu par le Christ.

Cette image de nous dans la main du Christ et de Dieu le Père et d'où personne, ni rien, ne peut nous arracher est une façon de parler de cette relation et d'exprimer l'assurance qu'elle nous apporte. Jésus vient de dire qu'il donne à ses brebis la vie éternelle et que de ce fait elles ne périront jamais. Elles vivront pour toujours dans une relation de confiance avec Dieu quoi qu'il arrive dans la vie.

Nous savons tous que notre foi ne nous protège pas du malheur qui arrive parfois dans la vie. Mais quand le malheur nous frappe, nous avons l'assurance qu'il ne nous emportera pas définitivement. Nous sommes dans la main de Dieu. Et le malheur ne peut pas nous en arracher. Il peut nous atteindre. Mais Dieu est toujours avec nous au milieu du malheur. C'est justement le sens de la Croix. Jésus lui-même a été frappé par le malheur, mais Dieu l'a arraché de la mort même pour le ramener à la vie. La main de Dieu est toujours plus forte que le malheur qui nous arrive. Nous restons toujours dans sa main, si nous avons les yeux de la foi pour faire confiance jusqu'au bout.

J'ai appris cette semaine qu'une amie a été diagnostiquée avec une tumeur au cerveau. Elle va être opérée la semaine prochaine. Je lui ai demandé comment elle voyait sa situation. Elle m'a répondu : « Je suis confiante. » Sa confiance est en Dieu. Elle est tenue dans sa main. Et rien, ni personne ne peut l'arracher de là. C'est l'assurance de notre foi. Et c'est ce qui nous fait tenir debout quand le malheur frappe. Voilà donc une deuxième piste sur le thème du croire.

Le mystère de notre foi

Regardons enfin une dernière piste de réflexion sur ce thème. Je l'intitule : le mystère de notre foi. Les dirigeants religieux sont prêts à lapider Jésus parce qu'il blasphème. Selon eux, il se fait l'égal de Dieu quand il dit : « Moi et le Père, nous sommes un. » Pour répondre à leurs accusations, Jésus cite habilement un verset du psaume 82 où Dieu semble parler aux dirigeants et aux juges de ce monde en leur disant : « Vous êtes tous des dieux. Vous êtes tous des fils du Très-Haut. » C'est parfaitement trouvé par Jésus pour confondre les dirigeants religieux avec des paroles de leur propre loi et pour désamorcer la situation.

Si nous parlons de l'identité de Jésus à partir de la foi - contenu doctrinal, comme les dirigeants religieux veulent le faire, c'est compliqué. La double nature du Christ, complètement homme et complètement Dieu, puis la Trinité, Père, Fils,

Saint-Esprit, un Dieu en trois personnes, ce sont des conceptions théologiques difficiles à expliquer et pour beaucoup difficiles à croire. Ce sont souvent des pierres d'achoppement à la foi. Pour nous justifier un peu, nous pouvons dire que cela fait partie du mystère de notre foi. Nous n'avons pas toutes les réponses. Nos explications sont partielles et imparfaites. Et nous pouvons nous cacher un peu derrière le mystère.

Mais ce que Jésus dit ici nous fait sortir des explications purement doctrinales pour entrer dans le domaine de l'expérience de la foi-confiance. Je m'explique : Jésus dit ici que nous sommes tous fils de Dieu. Il l'a été parfaitement. Et nous le sommes avec nos failles et nos défauts. Il est Fils de Dieu, « F » majuscule et nous le sommes « f » minuscule. Mais nous le sommes quand même ! Et comme Jésus sentait que Dieu était en lui et lui dans le Père, nous vivons aussi par la foi-confiance cette relation d'amour et de communion avec Dieu. L'Esprit de Dieu habite en nos cœurs. Il témoigne en nous de notre statut de fils et fille de Dieu. Et il nous incite à invoquer cette présence en nous comme la présence de notre Père.

Vous voyez ? Un mystère aussi abstrait que la double nature du Christ et la trinité, n'est pas si abstrait que ça. Il est aussi en nous et nous l'expérimentons très concrètement par la foi-confiance et non pas par la foi-contenu doctrinal. Comme Jésus, nous sommes sanctifiés, mis à part pour Dieu. Comme Jésus, nous sommes envoyés pour rendre témoignage de Dieu dans notre monde. Bien sûr, nous ne sommes pas Dieu. Mais Dieu est en nous par la foi-confiance que nous lui faisons. Et les œuvres que nous faisons et qui lui rendent témoignage, puis l'assurance que nous avons d'être tenus dans sa main et qui nous fait tenir au milieu de l'épreuve découlent de ce mystère de notre foi : Dieu habite en nous par notre foi-confiance en Jésus-Christ.